

—Ne voulez-vous donc plus me permettre de vous embrasser, ma tante ?

Henriette pensa sans doute qu'il serait injuste, qu'il serait cruel, de rendre cette innocente enfant responsable de son père, et, bien que silencieusement, elle la laissa faire.

—Bonjour, Charlotte !—reprit Germaine,—j'espère que tu ne m'aimes pas moins que par le passé... mais ce dont je te répons, moi, c'est que je t'aime encore davantage !

Puis, après une franche accolade cordialement rendue, la fille de Guillaume se retourna vers Henri, et les yeux baissés, toute frémissante :

—N'aurez-vous donc pas un mot de bienvenue pour moi, mon cousin ?—dit-elle.

Et elle lui tendit la main.

Cette main, le jeune homme la prit et la serra comme il eût fait de celle d'un camarade.

Après quoi, remarquant la subite rougeur de la jeune fille :

—Il paraît que ça va toujours bien, Germaine... mes sincères compliments !

Evidemment, pour les uns comme pour les autres, la situation devenait des plus embarrassantes.

Isidore avait suivi pas à pas sa sœur, agissant tour à tour avec chacun comme elle venait d'agir elle-même.

Au milieu du silence glacial qui suivit cette double manœuvre, il perdit le premier contenance, et cherchant à reprendre son aplomb :

—Est-ce que nous ne vous dérangeons pas ?—balbutia-t-il, —il me semble que vous alliez sortir...

—Effectivement,—répliqua madame Duvernay, à qui la voix du fils venait de rappeler celle du père,—mais comme je désirerais vous éviter un second dérangement, veuillez, je vous prie, nous expliquer en quelques mots ce qui vous amène... j'attends !

Isidore, à qui s'adressait plus directement cette question, ne parvint à murmurer que quelques lambeaux de phrases inintelligibles, tout en tourmentant le dossier d'une chaise sur laquelle il n'osait s'asseoir. Henriette et ses enfants restaient debout.

Germaine prit parole.

—Ma tante,—dit-elle avec une dignité respectueuse, avec une vraie tendresse,—nous ignorons ce qui a pu se passer entre notre père et vous... tout ce que nous savons, c'est que nous étions pauvres hier encore, et qu'hier encore nous vivions de vos bienfaits... il paraît qu'aujourd'hui c'est nous qui sommes les riches, et nous avons peut-être le droit de venir vous dire : Ne refusez pas de partager avec nous, chacun son tour !

—Germaine,—répondit madame Duvernay,—cette démarche vous honore tous les deux... vous êtes une brave fille... mais, croyez-moi, n'insistez pas davantage. Il faut qu'entre nous il n'y ait plus rien de commun... je le regrette quant à vous, ma bonne Germaine... mais il le faut !

Dans ces paroles, il y avait évidemment une résolution irrévocable.

—Quoi !—fit Germaine avec une désolation profonde,—eh ! quoi... vous ne voulez pas même de notre amitié !

Henriette alla vers elle, lui prit la tête à deux mains, et, laissant sur son front deux vrais baisers de mère, mais en lui disant de façon à faire comprendre que ce seraient les deux derniers :

—Adieu, mon enfant !... Adieu pour jamais !

Il n'y avait plus qu'à se retirer.

—Adieu donc, ma tante !... Adieu, Charlotte !... Adieu, Henri !

Et, comme elle craignait d'avoir mis dans ce dernier nom trop de regret, trop de douleur, elle s'empressa de sortir.

Son frère la suivit ; Henri crut devoir les reconduire.

—Cousin,—lui dit tout bas Isidore,—je voudrais te parler en mon particulier, mais à toi seul... puis-je revenir dans un instant ?

—Reviens,—répliqua Henri sur le même ton.—Je t'attendrai.

Presqu'au même instant, madame Henriette et les trois jeunes filles s'éloignaient à leur tour.

Resté seul, Henri s'approcha d'une fenêtre donnant sur la rue ; il écarta quelque peu le rideau.

En face, sur le trottoir, Jenny donnait le bras à madame Duvernay.

Derrière elles, marchaient Jeanne et Charlotte. —

Celle-ci, comme devinant la présence de son frère, adressa vers la fenêtre un geste amical.

Jeanne aussi s'était retournée, montrant à demi son charmant visage.

—Quelle ravissante jeune fille !—murmura-t-il, étonné de se sentir aussi étrangement ému.

En ce moment, tandis que son regard s'efforçait de ne point encore la perdre de vue, il aperçut à quelques pas de là, sur l'autre trottoir, Germaine qui remontait en voiture.

Elle aussi, elle regardait vers la fenêtre.

Henri laissa retomber le rideau.

La sonnette venait d'annoncer un nouveau visiteur.

C'était un jeune homme appartenant à la race de ceux qu'on a tour à tour appelés petits-maîtres, incroyables, mirlifloirs, fashionables, lions, gandins.

Chez celui-ci, le type israélite sautait aux yeux.

—Bonjour, Isaac !—lui dit le jeune Duvernay,—je vous remercie d'être venu aussitôt après la réception de ma lettre.

—Aussi vif en affaires qu'au plaisir !—répliqua le jeune Hébreu, tout en jouant avec sa badine à pomme d'or,—comment... mon pauvre ami... te voilà ruiné ! Crois que je prends bien part...

—Peux-tu m'acheter en bloc tout ce qui se trouve ici ?—interrompit Henri.

—Pourquoi pas ! c'est mon métier...

—D'abord, combien dois-tu ?

—Vingt-cinq mille francs.

—Bigre !

Le jeune spéculateur fit la grimace.

—Crains-tu donc de ne pouvoir me donner cette somme ?—questionna Henri, non sans une certaine inquiétude.

—Je ne me prononce pas encore,—reprit Isaac,—le mobilier est très-cossu... énormément de bibelots... quelques toiles de maître... un tilbury tout neuf sous la remise et deux beaux chevaux dans l'écurie... car ils en sont aussi, n'est-ce pas, tes deux chevaux.

—Oui,—répliqua le jeune Duvernay, qui se sentit presqu'une larme dans les yeux en pensant à son cher Algibeck.

—Tiens !—fit le brocanteur gentleman en désignant un petit tableau qu'il se mit à examiner attentivement,—tiens, c'est gentil ça... de qui donc ?

—Oh !—fit négligemment Henri,—ça n'a guère d'importance.

—Hé ! hé ! je suis d'un tout autre avis, et je crois m'y connaître. Si c'était seulement signé d'un nom coté, je ne le recédera pas pour un cinquième de ta dette.

—Vraiment !

—Vraiment. Connais-tu le peintre ?

—Oui... Oui... c'est un de tes amis...

—Eh bien ! dis-lui de venir me trouver... je fais aussi profession de lancer les jeunes artistes, et je me trompe fort, ou je pourrai mettre en réputation celui-là. En vérité, c'est charmant !

—Isaac,—s'écria soudainement Henri,—je te rappellerai plus tard ces paroles, mais juge dès à présent du plaisir qu'elles me font... l'auteur de ce tableau, c'est moi.

—Bah !

—Oui. Et mon père autrefois ne voulait pas... pauvre père ! C'est peut-être maintenant tout un avenir. Mais terminons-en d'abord avec le passé. Puis-je payer mes dettes, oui, ou non ?

—Intégralement ?

—Sans doute.

—Dame ! tu pourrais peut-être, vu la situation toute parti-